

MOON
GO GO

international

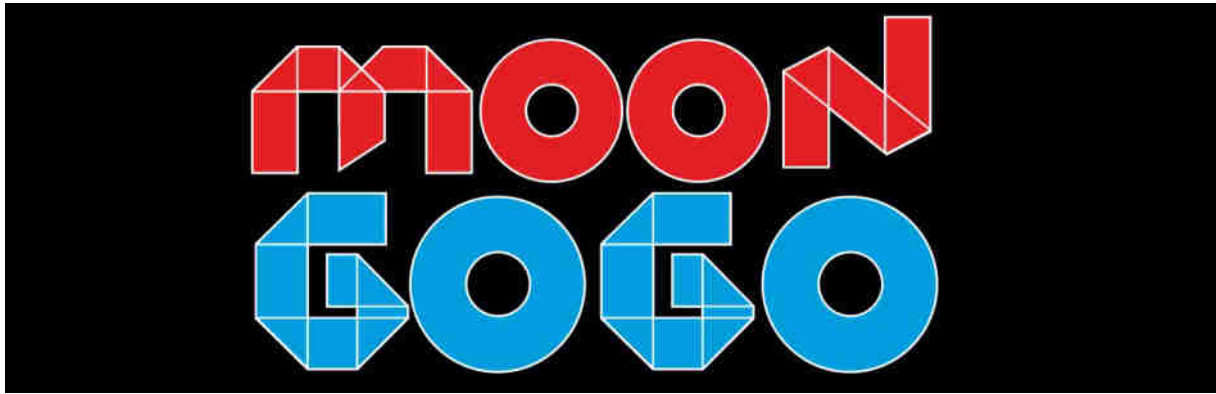
제로



DOSSIER DE PRESSE - EXTRAITS

MUSAZIK

Contact Médias : Hélène FOURRAGE / 06 78 79 51 20 / tour@musazik.fr



Moon Gogo réunit Federico Pellegrini, alias French Cowboy, et E'Joung-Ju, joueuse émérite de geomungo, instrument traditionnel coréen à six (longues) cordes - à la fois mélodique et percussif. La rencontre pouvait sembler improbable, Le résultat, lui, est évident. Le français et la coréenne construisent une musique dépouillée et obsédante, élégante et légèrement débraillée, intime et suavement punk. De la musique de chambre pas très bien rangée.

E'Joung-Ju est née en Corée où elle a suivi l'enseignement traditionnel des joueurs de geomungo. Elle devient membre de l'orchestre régional de Gwangju, où elle reste dix ans. Lauréate du concours du Trésor Humain Vivant, elle entreprend bientôt d'explorer de nouvelles voies musicales. Désormais installée en France, elle a notamment joué avec le batteur de jazz Popof Chevalier, le musicien électro Mathias Delplanque, tout en continuant à jouer de la musique traditionnelle.

Federico Pellegrini a d'abord été le chanteur et principal compositeur d'un des groupes phare de la scène indépendante française des années 90, The Little Rabbits. En 2005, sous le nom de Baby Face Nelson & Dillinger Girl, il enregistre un album en duo avec Helena Noguerra, Bang! Depuis 2006, il est French Cowboy, formation à géométrie variable avec laquelle il a produit quatre albums.



La rencontre de ce duo improbable a été rendue possible par l'intuition d'un programmeur. Fin 2013, Pierre Orefice, directeur des Machines de l'Île à Nantes, grand admirateur de French Cowboy et spectateur étonné de E'Joung-ju, leur propose de les réunir en leur passant commande d'un concert pour l'ouverture de la petite salle La Déferlante.

Cette première représentation en amène d'autres qui mènent elles-mêmes à des enregistrements et **un mini-album (7 titres)**. « **International** » sort ainsi en septembre 2015 sur Havalina Records, le label de French Cowboy et permet au groupe d'enchaîner une trentaine de dates en 2016 dont un passage remarqué lors des Transmusicales de Rennes.

Forts de nouvelles compositions, Moon Gogo travaille sur un nouveau show, sorti fin janvier 2017 avec l'appui du 6par4 (Laval) et de la Sirène (La Rochelle) et tournera toute l'année avec à la clé une nouvelle production discographiques prévue pour l'automne 2017.



Quand les médias et les pros parle de Moon Gogo...

SMAC 07

« Côté scène, l'alliance entre Federico Pellegrini (French Cowboy, Little Rabbits) et la Coréenne E'Joung-ju crée une sorte de miracle suavement pop ».

KEXP (Reporting) :

« (...) As soon as they started sound checking, we knew we were in for something really cool and unique (...) »

TRANSMUSICALES :

« Volontiers laid-back et détendues, les chansons déterritorialisées de Moon Gogo nous font perdre nos repères en carambolant sonorités ancestrales, Americana fantasmées et touches synthétiques européennes »

MAGIC :

« Le premier album de Moon Gogo est une révolte en sourdine. (...) Doigt d'honneur massif au conformisme, ce disque est une nécessité absolue ».

CONTACTS :

TOUR MANAGEMENT: Mus'Azik / Hélène 06.78.79.51.20 / Nicolas 06.76.71.00.212 / tour@musazik.fr

LABEL: Havalina records / Laurent Mareschal - 06 75 01 81 67 / laurent@havalinarecords.net

DISTRIBUTION : Differ-ant / Idolweb

FB : Moon Gogo / www.musazik.fr // www.havalinarecords.net



Trans Musicales Music Festival: Day Three

By [Morgan](#) | Published: **December 4, 2016**

Day three had us filming in the historic city center at the Rennes Opera House. The Opera House was built in 1836 and was the first Opera House built in Brittany, the region in which Rennes is located. It was designed in response to the Capitol building directly across the square from the Opera built 100 years prior. Where the Capitol building is concave, the Opera House is convex so that they could fit together like puzzle pieces. When the Opera was built, the public hated it because of its modern design but when the building burned down 20 years later, asked if it should be redesigned the residents had warmed up to their Opera so it was rebuilt to look the same. We were given the privilege to film in the gorgeous ground floor rotunda.

The first band of the day was something of a mystery to us leading up to the festival. With few recorded videos available online and just two song clips coming in at a minute and a half each, all we knew about [Moon Gogo](#) was that the band featured two members – French musician Frederico Pellegrini on vocals, guitar, and electronics and E'Joung-Ju from South Korea on the traditional Korean 6-stringed instrument called a geomungo. As soon as they started sound checking, we knew we were in for something really cool and unique. The only way I can think to describe their sound is dark folk/blues fusion on Frederico's side and hypnotic acoustic trip hop rhythms (I know that sounds crazy, but like I said, it was unique) on E'Joung-Ju's side provided by the geomungo. The result of the fusion of their styles makes for a mesmerizing set of cyclical melodies. In short, it was great and I can't wait to listen back to the session again. Fun fact: I talked to Frederico after the performance and found out that he has played Trans Musicales a couple other times in the last 25 years – the first time in 1991 where his old band, The Little Rabbits actually opened for Nirvana who were also on the festival lineup that year.



Moon Gogo // Photo by Matthew Ogaz



Tuesday 29th November 2016 by [Cai Trefor](#) Contributor | Photos by [Press](#)

Tags: [HMLTD](#)

13 bands you must see at Trans Musicales 2016

Rennes in Brittany turns into a world beating festival this weekend and here's how to make the most it

Festivals in winter may not sound like everyones cup of tea, especially when you don't have the grandeur of the Alps to help soften the blow that it's not 30 degrees every day. But anyone who goes to Trans Musicales will fall in love it and realise that festival season well and truly is something that never stops.

The genius of Trans Musicales is that in addition to one of the most scenic towns in France where there's live gigs all over the town through the day and early evening, there's a huge air hangar that gets converted into a super club with live music and DJ's blaring some mighty tunes all night.

Its line up is up there with the world-famous Sonar festival as they have a similar desire for music that possesses originality comes from every genre. The diversity of the music is equalled by the diverse backgrounds of the musicians. There's bands from all over Asia, Africa, Europe, and the Americas coming to north western France to enjoy some of the best times December can ever give you. Here are the most essential bands to see :

HMLTD (Happy Meal Ltd)

Anna Meredith

Ash Koosha

Barbagallo

BCUC

Dagga Domes

Fishbach

Kondi Band

Moon Gogo

Moon Gogo is a collaboration between French singer and Keyboardist Federico Pellegrini and Nantes-based Korean lady, E'Joung Ju. She plays the geomungo, a huge Korean string instrument which has been invented more than 1600 years ago. Their songs are a synthesis of ancestral Korean sounds, dreamy Americana and European synthetic touch. Trans Musicales can always be relied on finding groups you would never have expected to exist, but are beautifully imaginative. Moon Gogo definitely tick this box

Rejje Snow

Sauropod

The Barbarettes

The Madcaps



Bien commencer l'année.
[Musique].
L'art du camouflage selon
Federico Pellegrini,
rappelons le encore une fois,
l'un des grands songwriters
rock de France. A chaque
disque, il apparaît avec un
nouveau projet. Aujourd'hui,
associé à la coréenne
joueuse de gômungo
E'Joung-Ju, il ne rate pas
l'occasion de faire un
nouveau bon disque, avec
comme d'habitude une
chanson absolument
imparable, ici *Pinball*,
extraite de l'album
International (Havalina
records/Differ-ant). Et
quelques concerts à venir, 5
février à Rennes, 18 mars à
Evreux...



Continent Musiques

Matthieu Conquet



Écouter

Marie Audigier et Moon Gogo



Moon gogo- International - Credits : Radio France

Dans **CONTINENT MUSIQUES**, actu archive, numérique et vinyle avec nous **MOON GOGO**, soit la rencontre fortuite entre un cowboy défroqué et une joueuse de **Geomungo** : l'ex-Little



A leur côté **Marie Audigier** : initiales non pas MA mais DA : Directrice Artistique pour le **label Naïve** et également manageuse pour **Jean-Louis Murat**, **ASA**, **Cascadeur** ou encore **PASSI**. Parcours d'une fille de curé qui a grandi en Auvergne et qui a été aussi chanteuse.



LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

par Laurent Goumarre
Du lundi au jeudi à 21h

C'était mieux avant

jeudi 3 décembre 2015



écouter 119'00



Podcast iTunes



Podcast RSS

MOON GOGO INTERNATIONAL

Le duo joue "Time", un titre de leur premier album.

En concert le 04/12 à la **Dorothy's Gallery** à Paris et le 08/01 à Blois.



Moon Gogo International © France Inter / Elsa Béranger

MOON GOGO – INTERNATIONAL



(Havalina Records/Differ-Ant)

Cap vers l'Asie, mais comme un punk. Pour singer le livre d'Henri Michaux, cet album est comme la route tracée d'un punk en Asie. Pas un barbare, juste un type incroyablement libre qui semble se foutre des convenances. Enregistré entre Nantes et Noirmoutier, *International* est un drôle de jeu d'échecs. L'homme est concentré sur sa partie avec comme adversaire une bouteille de vodka.

Les surprises vont donc hérissier leur dos. La méthode est simple : suivre l'instinct des rythmes et des pulsions musicales en confrontant des cultures distinctes. D'un côté, le songwriting de Federico Pellegrini, jamais gangréné par l'habitude ; de l'autre, faustérité apparente du geomungo de la Coréenne E'Joung-Ju. On peut trouver cela improbable, mais à l'écoute de ces sept compositions, l'harmonie est évidente. Un peu comme si Dogbowi avait enregistré avec All Farka Touré. Aussi logique qu'une balade nocturne les yeux bandés ou que de traire une vache et lui foutre le lait à la figure.

Le premier album de [Moon Gogo](#) est une révolte en sourdine. L'extrait *Let's Shout* ressemble à une petite comptine vicieuse. On pense à [Lou Reed](#) ou à [Nick Cave](#) pour les ambiances qui collent comme certaines substances. Voir à un [Jarvis Cocker](#) halluciné qui ferait, en plein décalage horaire, un concert improvisé dans un 7-Eleven thaïlandais. Doigt d'honneur massif au conformisme, ce disque est une nécessité absolue.

La Revue musicale

Matthieu Conquet



Ecouter

Moon Gogo : vaudou doux

« Elle dit » ou « dit-elle » répété à l'envi dans une chanson : Marguerite Duras aurait-elle influé jusque dans l'écriture d'un ex-Little Rabbits ? Semons un peu le doute puisque vous êtes encore sous le choc de la rencontre entre un cowboy français et une joueuse virtuose de geomungo, instrument traditionnel coréen. Que peut-on imaginer à partir de là ? Que tout est possible.

Explications et présentation : vous êtes en présence de Moon Gogo, un duo formé d'un côté par une musicienne Coréenne, E'Joung-Ju, et de l'autre par Federico Pellegrini, que certains connaissent sous le nom de French Cowboy. Lui avait fondé à la fin des années 90 les Little Rabbits, avant de jouer un temps avec Katerine, inventant plus tard French Cowboy puis Western. Vous l'avez déduit par la simple onomastique : souffle ici influence forte venue d'outre-Atlantique chez lui, d'Arizona et de Tucson pour être précis. Reste que le vent chaud ne produit pas forcément des chansons torrides. Exemple : « *Que vas tu faire mon fils ? (...) juste jouer au flipper* » chanson aigre-douce sur le refuge et l'incommunicabilité, ritournelle dont Federico Pellegrini a le secret, que ce soit avec French Cowboy ou aux côtés d'Helena Noguerra. Sa rencontre ici avec une musicienne coréenne et un instrument traditionnel ouvre de nouvelles perspectives, étrangetés aussi. Imaginez par exemple que vous écoutiez un pub pour Air France, où le voyage se ferait sans compagnie aérienne, dans le flou, ou le gaz plutôt.



Le véritable héros de ce disque est à l'évidence le geomungo et ses sonorités rares, inattendues. Figurez-vous une grande cithare à frètes d'un mètre soixante, six cordes jouées avec un plectre en bambou... son invention remonte à plus de mille ans, il est toujours emblématique de la musique coréenne, mais plusieurs interprètes l'emmènent vers d'autres répertoires occidentaux, électrisés ou jazz. C'est le cas de E'Joung-Ju, autrefois membre de l'Orchestre de musique traditionnelle de Gwangju (très réputé paraît-il), titulaire de deux diplômes de musicologie, elle partage sa carrière entre le répertoire traditionnel et des projets de croisement, avec un guitariste (Seb Martel), des productions électro même à l'occasion. Et Moon Gogo de jouer ici son côté transe vaudou, doux.



Discrètement, mais sûrement, Federico Pellegrini poursuit son chemin musical où la maîtrise d'un folk et d'un rock anglo-saxon se mêle avec brio à des mots moins innocents qu'il n'y paraît. Depuis les [Little Rabbits](#), dont il ne faudrait pas se souvenir que des chansons gaudrioles, jusqu'aux [French Cowboys](#), plus effacés sur le plan médiatique mais sans doute plus aboutis sur le plan musical et à fleur de peau, l'homme de l'ouest ne finit pas de sortir des disques à la maturité salvatrice, à une époque où l'on court souvent derrière les happenings médiatiques en croyant qu'il s'agit d'innovations artistiques. En septembre dernier, il s'est associé à la musicienne coréenne E' Joung-Ju pour composer un disque dans lequel les ambiances blues et electro se mêlent à l'élégance qu'on lui connaît habituellement. En toute simplicité.

Depuis vos premiers enregistrements avec Jim Waters à Tucson, la musique américaine semble habiter une grande partie de vos compositions, notamment à travers son côté "western sensible". Comment l'Amérique s'est-elle ancrée en vous ? Federico : Ce truc américain, c'est quelque chose qu'on me répète assez souvent, alors il doit bien y avoir quelque chose. Très jeune, j'ai très vite été attiré et suis devenu fan de musique anglo-saxonne. J'entends par là en langue anglaise, pas seulement américaine mais aussi anglaise, je dirais même plutôt anglaise au départ. Le fait d'aller à Tucson m'a fait découvrir une autre manière d'appréhender la musique, je présume. Ça m'a montré une facette plus décontractée, moins fixée sur le beat, moins métronomique, plus lo-fi, plus débrouille, plus "j'enregistre comme je peux, avec ce que j'ai". Finalement, l'important c'est qu'il y ait une chanson ou un air à écouter, une trouvaille avant la technique. En tous cas, là-bas j'ai croisé beaucoup de jeunes groupes qui sonnaient de manière approximative mais que j'aimais beaucoup, parce qu'après tout c'était leur son, et j'aimais les morceaux. Donc au delà de ça, je ne cultive pas spécialement d'imaginaire américain, je ne suis pas plus branché Etats-Unis que Brésil, Italie ou Cambodge. Disons que tout m'intéresse, mais je suppose que la musique que j'ai écoutée ado restera à jamais partie prenante de ce que j'écris. J'ai une technique assez intuitive et restreinte de la musique, j'en suis encore à l'adage de Joe Strummer : un accord plus un accord égale une chanson. Je n'ai jamais voulu prendre de cours, partant du principe que les combinaisons entre sept accords majeurs et quelques mineurs étaient infinies, donc suffisantes pour une vie. Et aussi parce que je suis fainéant.

Vos parents écoutaient-ils beaucoup de musique, chez vous ? Mon père chantait tout fort, toute la journée en travaillant ou en bricolant. Ma mère non, je l'ai très peu entendue chanter, à la messe peut-être. A la maison, on écoutait le hit parade à la radio et

donné l'envie de jouer (consciemment j'entends), ni empêché de le faire. A ce niveau là, ils étaient totalement open, tant que ça ne semblait pas influencer mon travail scolaire. Je n'ai pas non plus fait de musique en réaction, j'ai fait la musique que j'écoutais, ado, mais jamais contre eux ni pour eux, je dois dire.

Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec E' Joung-Ju ? Aviez-vous déjà tourné le regard vers la Corée et sa culture, ou est-ce un hasard ? J'y étais déjà allé deux fois, bizarrement. Je dis bizarrement parce que c'est loin, qu'on n'y va pas comme ça, naturellement. La première fois, c'était en résidence avec trois autres artistes nantais. On m'avait convié à une création vidéo-musique-théâtre, un gros mélange. La seconde fois, c'était pour jouer en solo. Une amie parisienne d'origine coréenne, qui est bibliothécaire, m'avait fait jouer dans sa médiathèque et puis, un jour, elle m'a proposé de monter un projet en Corée, ce qui lui permettrait d'y retourner elle aussi. On y est allés pendant une semaine. C'est par elle que j'ai rencontré Joung-Ju, elle voulait nous faire travailler ensemble. Et puis, ça ne s'est pas fait... Un an plus tard, un directeur de salle de Nantes assiste à un concert solo de Joung-Ju, à l'issue duquel il se dit qu'il faut qu'il me la présente, qu'il la verrait bien jouer avec moi, qu'il y a un pont entre nos deux univers. Il nous propose alors une date de concert, on se rencontre, on décide de monter un set, de voir si ça nous plaît, et nous y voilà.

E' Joung Ju, pour quelles raisons avez-vous choisi de vous installer en France ? En 2003, j'ai joué dans une série de concerts de musique traditionnelle coréenne en plein air à Paris, afin de tester le public français. Comme j'étais plutôt satisfaite du résultat, je suis revenue l'année suivante avec un groupe de musique fusion et nous avons joué dans différents lieux parisiens. Très rapidement, je me suis rendue compte de la richesse et la pluridisciplinarité musicale qu'on peut trouver en France. Je suis revenue pour deux tournées supplémentaires, en 2006 et 2007, à l'occasion desquelles j'ai pu rencontrer de nombreux musiciens, et j'ai ensuite décidé de venir m'installer à Nantes.

"Dust" est un titre à la fois hypnotique et envoûtant. À qui le doit-on ? Federico : C'est marrant, le thème de "Dust", c'est le premier que j'ai écrit pour Moon Gogo. On s'est rencontré une première fois, pour que je voie ce qu'était cet instrument sur lequel elle joue (le geomungo, prononcer komungo), comment il sonne, comment s'y prendre. Elle a joué un peu, elle a jammé, et moi j'ai enregistré ce qu'elle faisait avec un micro. Une fois chez moi, j'ai bouclé de courtes lignes de basse extraites de son jam, ça faisait très blues finalement. Comme je trouvais que ça ne sonnait pas assez oriental, j'ai inventé cette mélodie qui dans ma tête

sonnait vaguement chinois, ou je ne sais quoi (en tous cas, un total amalgame vu que je n'y connais rien en musique asiatique), justement pour faire plus asiatique. On a remis ça ensemble, acheté un boucleur à Joung-Ju afin qu'elle puisse boucler ses lignes de basses et rejouer dessus en plus aigu, et nous y revoilà.

De quelle manière se passait la composition à deux ? Était-ce très différent, Federico, de vos autres (et nombreuses) collaborations avec des artistes dont le style est sans doute plus proche du vôtre ? Finalement, nos styles respectifs ne sont pas si différents. En tous cas, on ne s'est pas barré à mille lieux du mien. On a essayé, une fois, un morceau traditionnel coréen mais c'était trop compliqué pour moi, il aurait fallu que j'écrive tout sur partoché, ce que je ne sais pas faire, et que je lise, ce que je sais encore moins faire. Elle a fini par le jouer toute seule celui-là, moi je regardais. C'était très chouette à regarder mais impossible pour moi d'y participer. Et puis je crois que Joung-Ju a fini par adopter ma position du "on ne lit rien" ! Elle aime beaucoup le fait de rappliquer comme ça, sans partoché, tout en tête, et puis l'histoire du "un accord plus un accord égale une chanson". Bon, parfois, souvent même, il y en a trois... Pour ce qui est de la composition, il n'y a pas trop de règles, certains morceaux sont de vieilles balades que je traîne en solo depuis quelques temps, d'autres sont issus des jams de départ. C'est assez empirique, en tous cas, ça laisse des portes ouvertes pour la suite.

Vous testez souvent vos chansons sur scène avant de les enregistrer, comme une sorte de "work in progress". Comment se sont passés les concerts avec E' Joung-Ju ? En fait, je ne teste pas forcément les chansons sur scène. Disons que si elle ne sont pas encore enregistrées et qu'on sait les jouer, on le fait, mais ça n'est pas un test, peu importe l'ordre, disque ou concert : quand c'est prêt, c'est disponible. La réception du public a été assez incroyable, je dois dire. Certaines personnes étaient ultra fans. Si je dis ultra c'est parce qu'elles l'étaient démesurément ; ça me paraît presque exagéré chez certains, ça reste de la musique mais bon, ça mérite d'être souligné, certaines personnes se sont senties transportées... Après, l'instrument de Joung-Ju est assez extraordinaire, et la regarder jouer transporte pas mal, il y a quelque chose de pas banal, il faut l'avouer, peut-être un peu mystique, cette concentration dans le jeu.

Je crois savoir que vous n'aimez pas trop parler de vous-même, mais jusqu'à aujourd'hui on trouve dans votre musique et dans vos vidéos beaucoup d'énergie, de douceur, de sensualité aussi, de mélancolie parfois, de sensibilité toujours, mais aussi de la dérision. Comme si vous ne souhaitiez pas que l'on vous prenne trop au sérieux. Mais de quoi la dérision est-elle le masque, pour vous, en fait ? La dérision, je croyais avoir un peu arrêté. Après, s'il y a tout ce que vous dites, mélancolie, etc. un peu de dérision ne nuit pas. J'aime bien la dérision dans le sens dérisoire. Ca reste toujours de la musique. J'ai la chance de pouvoir en faire mon métier, je m'amuse là-dedans, j'essaie, je mélange tout ce qui me passe par la tête. En tant que spectateur, j'aime bien être aussi amusé parfois, je trouve que ça fait partie de la vie, donc

quand ça m'amuse moi-même, je ne censure pas. Ca ne m'empêche pas pour autant d'être mélancolique, d'être touchant ou touché, ou bien de dire des choses. Je ne crois pas que ce soit un masque, j'ai même l'impression d'être assez facile à décrypter en fait. En tous cas, je n'ai rien à cacher.

***International* paraît très serein, comme album, presque introspectif, en tout cas assez contemplatif, par moments. On a l'impression cette fois que vous vous êtes davantage tourné vers les ambiances et les rythmes que vers les mélodies. On y trouve d'ailleurs des boucles, boîtes à rythmes et nappes de synthés que l'on avait pas forcément l'habitude d'entendre dans votre travail. Y a-t-il finalement encore des styles musicaux que vous n'avez pas explorés et vers lesquels vous souhaiteriez tendre, à l'avenir ?** Oh oui, plein (que je n'ai pas explorés). Par contre, je n'essaie pas de tendre vers tel ou tel style en particulier. C'est plutôt le groupe qui fait cela. Avec Joung-Ju, nous avons deux instruments à cordes, deux boucleurs, un synthé, une boîte à rythmes (que nous n'utilisons pas vraiment), donc qu'est-ce qu'on peu faire avec ça ? C'est dans ce sens là que ça marche. Une flûte sur un île déserte et c'est percus-flûte-voix ! J'aime bien faire les choses comme elles se présentent, ça réduit le spectre et les chances (ou les risques) de se perdre, ça invente juste ce qui constitue le groupe. Pour ce qui est de la sérénité de l'album c'est marrant, car j'ai écrit la plupart des textes en mauvaise posture. J'étais très mal en point physiquement, bien malade. Il faut croire que ça détache. Aujourd'hui je vais mieux.

Propos recueillis par François Girodineau

MUSIQUE. Moon Gogo et Le Volume Courbe jouent ce 20 mars au Lieu unique

« Encouragement à la lune »

La Coréenne E'Joung-ju et le Nantais Federico Pellegrini composent Moon Gogo. Entretien avant set.

Presse Océan : Que veut dire et qui est Moon Gogo ?

Federico Pellegrini : « C'est un encouragement à la lune. C'est aussi un vague jeu de mot autour de l'instrument traditionnel de Joung Ju, le G(e) omungo. Moon Gogo, c'est E'Joung Ju, Coréenne, joueuse émérite de geomungo, instrument rarissime dont l'origine remonte à l'an 400 et moi-même, Federico Pellegrini, modeste joueur d'une guitare vieille de 400 jours et chanteur le plus souvent. »

Quand l'avez-vous créé ?

« Il y a trois ans. Pierre Oréficé (directeur des Nefs de l'île), qui connaissait nos boulots séparément, nous a proposé de jouer ensemble. On a composé puis créé un petit set. Quand on a écouté le résultat, on s'est dit : tiens, ça donne ça ? C'est pas mal, chacun dans sa langue ».

Quel est l'esprit musical ?

« Si les fumeries d'opiums n'étaient pas insalubres et réservées aux poètes, je dirais qu'elles en seraient le



Moon Gogo, E'Joung-ju et Federico Pellegrini associés pour un étonnant voyage musical. sd

lieu de performance de prédilection. Parce que le geomungo, quand on ferme les yeux, emmène ailleurs. J'ai pour ma part, un son ultra-intimiste, très suave. Je fais office de brouillard ».

Recueilli par Stéphane Pajot

BIO EXPRESS

E'Joung-ju, 46 ans, née en Corée. Federico Pellegrini, 49ans, né à Beauvais. Les deux musiciens vivent à Nantes

PRATIQUE

Dimanche 20 mars à 18 heures. 8 €. Au Lieu Unique Avec Le Volume Courbe Lire leur interview sur : www.presseocean.com